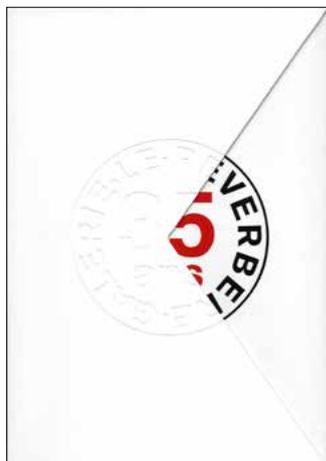


Le Réverbère

Communiqué de presse



Notre beauté fixe

Coffret de deux livres *Notre beauté fixe*
'Photolalies' pour Denis Roche
Inédits - 9 photographes

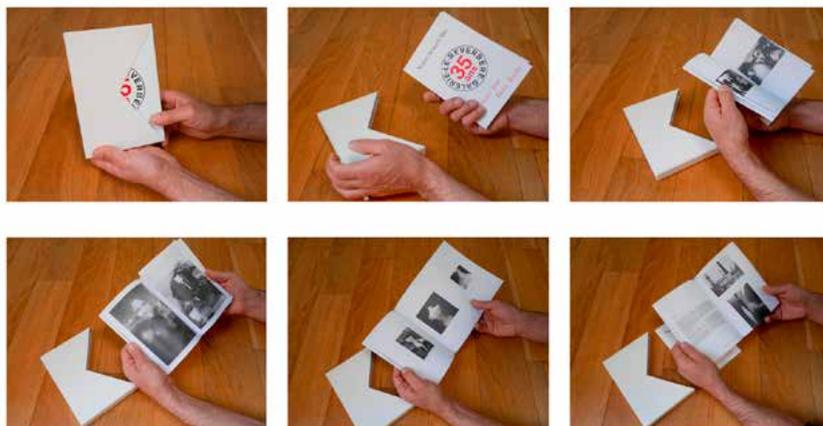
Le Réverbère & cie éditions
ISBN : 978-2-490052-01-1
Français

14 x 20 cm
88 et 104 pages dont pages à rabats
Broché, dos carré cousu-collé
Édition limitée - 500 ex

45 € TTC

Coffret anniversaire de la Galerie Le Réverbère, Lyon

35 ans d'aventures photographiques à travers la double exposition manifeste *Notre beauté fixe*



En septembre 2016, la galerie Le Réverbère a fêté ses 35 ans. L'édition de deux ouvrages, un an après, a pour but de faire découvrir ou redécouvrir, les expositions anniversaires *Notre beauté fixe* : *'Photolalies' pour Denis Roche* et *Inédits*.

Catherine Dérioz a lancé un défi aux photographes de la galerie : choisir une photo de Denis Roche pour la faire dialoguer avec l'une des leurs. La première exposition était un hommage au photographe et à l'homme de lettres ; la seconde mettait en lumière 9 séries inédites de 9 photographes découverts par la galerie.

Ces deux volets ont permis à Catherine Dérioz et Jacques Damez de définir ce qu'est pour eux la photographie et la beauté au travers des photographes qu'ils défendent.

Les deux ouvrages sont réunis dans un coffret, dont le format est celui de la collection créée par Denis Roche au Seuil « Fiction & cie » - un hommage à l'éditeur.

La mise en page respecte la proposition des artistes ainsi que la manière dont ils ont été exposés à la galerie. La page ou la double page ne peut pas restituer ce que le regard perçoit consciemment ou non d'une scénographie. C'est pourquoi les photographies d'accrochage, dans une seconde partie des ouvrages, donnent à voir la mise en espace et le dialogue d'une œuvre à l'autre, le murmure des images entre elles : cette « photolalie » comme principe de toute exposition.

Pour compléter cette promenade visuelle, des textes présentent les expositions et l'histoire de la galerie.

Expositions

Notre beauté fixe - 'Photolalies' pour Denis Roche

Arièle Bonzon - Pierre Canaguier - Thomas Chable - Serge Clément - Beatrix von Conta - Jacques Damez - François Deladerrière - André Forestier - Lionel Fourneaux - Emmanuelle Fructus - William Klein - Géraldine Lay - Jean-Claude Palisse - Bernard Plossu - Denis Roche - Yves Rozet
Du 10 septembre au 31 décembre 2016

Notre beauté fixe - Inédits

Arièle Bonzon - Pierre Canaguier - Serge Clément - François Deladerrière - Pierre de Fenoël - Lionel Fourneaux - Emmanuelle Fructus - Rip Hopkins - Philippe Pétremant
Du 20 janvier au 29 avril 2017



Denis Roche photographié par Bernard Plossu, Paris, 1978

Le 2 septembre 2015 Denis Roche est mort. Nous avons perdu une des lucioles de la photographie.*

Comment continuer à transmettre le désir d'entrer dans son œuvre ? Comment lui faire signe, un an plus tard, à l'occasion de nos 35 ans de galerie, en restant simple, sincère, à la hauteur de son intelligence bienveillante et de ce qu'il a offert à la photographie et à la littérature ?

Le titre de l'exposition proposé par Jacques Damez – **Notre beauté fixe** – à la fois manifeste de nos choix photographiques et évocation dans l'allitération d'un livre fondateur de Denis Roche – *Notre antéfixe* – est le déclencheur. Comme lui, qui aimait trouver le titre juste (il en avait le don), nous voulions en choisir un qui soit l'amorce de sa fameuse « montée des circonstances ». L'idée de l'hommage commence à naître.

Puis la 'photolalie'. Inventé par Denis Roche, ce mot si musical et évocateur qu'il définit ainsi : « J'appelle photolalie cet écho muet, ce murmure de conversation rue qui surgit entre deux photographies, très au-delà du simple vis-à-vis rhématique ou graphique ».

Plus tard encore, cette découverte : le premier livre que Denis nous a offert en 1988 (année de notre rencontre) est justement *Photolalies*. Son dernier, édité en novembre 2015, est intitulé *Photolalies 1964-2010*.

Un laps de temps (1988-2015) vécu ensemble entre deux 'photolalies'. Cette émouvante coïncidence me conforte dans ma décision d'inviter les photographes de la galerie qui le souhaitent, à créer, en toute liberté, une 'photolalie' pour Denis Roche.

La règle du jeu : choisir une photographie de Denis pour entrer en conversation avec elle par l'association d'une ou plusieurs photographies, accompagnée(s) ou pas d'un texte.

Retour enthousiaste, teinté d'un brin d'inquiétude !

L'exposition se construit au fur et à mesure des choix de chacun, nous donnons la priorité aux 14 photographes qui tentent le pari.

Puis, nous composons notre mur d'images de celui qui nous a généreusement nourris de ses savoirs.

Seul le photographe et l'homme respecté par ses pairs ont été convoqués. Reste à évoquer la plume si puissante, lyrique et jouissive de Denis Roche, et le grand intellectuel qu'il fut.

La réédition du *Boîtier de mélancolie* m'incite à proposer à William Klein et Bernard Plossu de placer en vis-à-vis du texte qu'il a écrit pour chacun d'eux, l'image qu'il a retenue dans leur œuvre pour ce magnifique ouvrage.

Nous avons également retrouvé une lettre manuscrite de Denis évoquant l'écriture d'un texte à venir pour le livre *Vues de l'esprit* de Jacques Damez. Cette lettre et l'incipit publié du texte, accrochés au mur, créeront une autre photolalie, cette fois textuelle.

Pour ces trois photographes (Jacques Damez, William Klein et Bernard Plossu), nous offrirons au public une sélection complémentaire de photographies et vidéos, sorte d'introduction au deuxième temps de **Notre beauté fixe** (janvier à avril 2017), formulée ainsi par Jacques Damez :

« La photographie n'est pas en soi un art, seuls ceux qui s'en emparent peuvent en faire une beauté fixe. Ici se trame les fondements de ce qui nous agite depuis 35 ans : qu'est-ce qui fait que cette machine, fabriquée par l'homme et qui ne pense pas, puisse saisir la fulgurance d'une énergie explosive qui concentre une culture et son point d'effacement dans "la rencontre du temps et du beau" comme l'a définie Denis Roche ?

Ce qui nous fascine est la manière, la forme – disons-le – le style, que les photographes inventent pour mettre en court-circuit le monde et la mise en scène qu'ils nous en offrent. Toute photographie est la mise en scène d'un réel, qui se mue en l'empreinte digitale ou argentique d'un photographe. C'est donc bien "l'être-là" d'une présence, d'une humanité que nous regardons, en tout cas, c'est ce qui nous intéresse et nous motive. Par ce titre **Notre beauté fixe**, nous soulignons que nous parlons de la nôtre, celle qui nous ravit ! Les catégories classificatrices sans cesse en débat nous semblent s'écrouler sur elles-mêmes au vu de l'indépendance, de l'évidence magique, de ce que nous reconnaissons comme des œuvres. C'est l'ascèse du style qui fait la séparation entre la grande

Notre beauté fixe

Bernard Plossu



'Photolalie' / Thomas Chable



Denis Roche, 19 juillet 1978, Taxco, Mexique, Hôtel Victoria, chambre 80

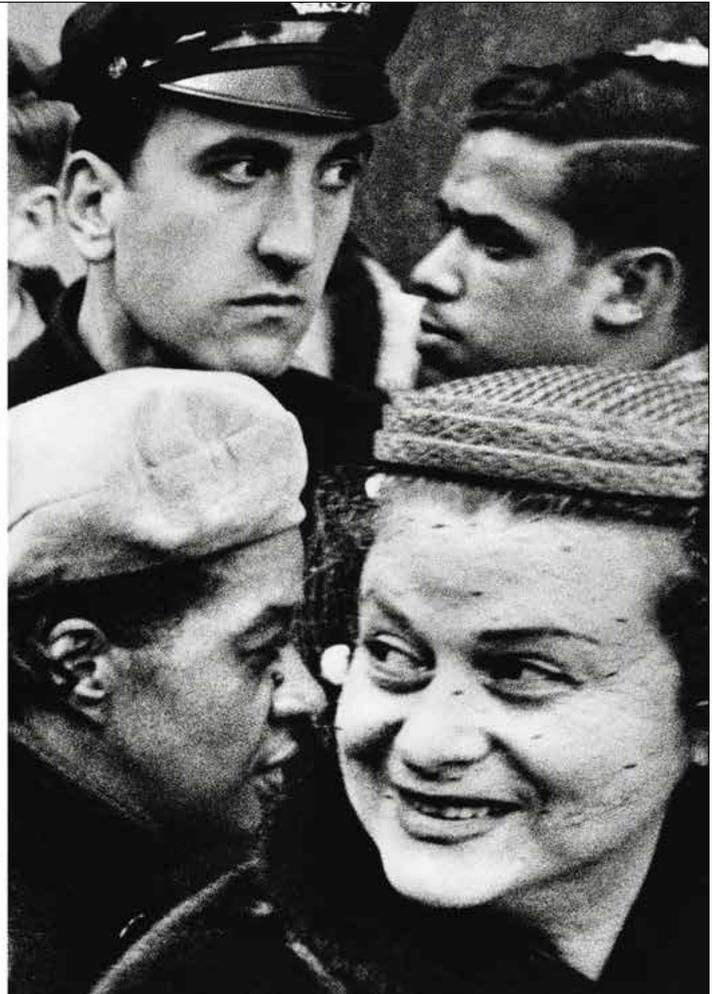
Notre beauté fixe

La photographie est une méditation instantanée : plus ou moins concentrée, au point d'être perçue comme une déflagration du réel ; plus ou moins distendue, abandonnée alors aux accessits de ce réel – on aura compris que je n'accordais le mot « réel » qu'à ce qui est montré ou désigné par le photographe, quitte à ce que ce « montré » passe au second plan, la désignation à la trappe aussi, et ainsi de suite.

Klein, dans le genre, pratique la méditation explosive. D'où vient pareille capacité à percevoir si vite et à retourner illico la brutalité de la prise ? Pour moi, l'explication est dans la jubilation qu'il éprouve à « partir dans le grand champ » comme on dit au rugby, et à s'être extirpé d'abord de ses constructions abstraites de peintre. Il s'est suffisamment expliqué sur ce dernier point. Mais pour bien comprendre la magnificence de la photo des quatre têtes, il faut se reporter aux premières photos que Klein a publiées dans la revue *Domus*, un magazine d'architecture et de design : des images qu'il avait faites aux Pays-Bas, dans l'île de Walcheren, subjugué par les façades goudronnées de noir des maisons hollandaises avec le tour des fenêtres passé au pinceau de couleur, découpes de plan comme faites au cordeau, là même où Mondrian avait hésité une dernière fois avant de franchir le pas et de passer aux aires abstraites. Désormais, Klein, le processus pictural comme passé à la râpe, va rechercher avec entêtement dans la rue les figures discordantes de l'anarchie urbaine. Il n'hésite pas : téléobjectif et recadrage s'imposent, comme ici ; et le grouillement humain des grandes métropoles qu'il affronte par provocation et par jeu, dans un ballet incessant du regard ; et recours effronté au grand angulaire qu'il brandit sous le nez des passants, ignorant tout ce qui peut ressembler à de la discrétion.

Mais tout de même, pour en revenir à ces quatre têtes, l'idée me vient que cette image est comme un motif qu'on pourrait répéter à l'infini sur un métrage de tissu, sur des rideaux ou sur du papier peint. Je pense aux photos de Charles Aubry, qui étaient effectivement destinées à cet usage : je pense surtout à William Morris, peintre, écrivain, architecte et décorateur, qui, bien avant le Bauhaus, avait proposé d'étendre les acquis de la peinture à la rénovation des pratiques artisanales, par exemple en faisant faire des meubles à ses amis préraphaélites, avec cette même intrépidité que Klein illustrera, un siècle plus tard, en précipitant allégrement les mannequins de haute couture dans les rues de Rome.

William Klein
Quatre têtes au coin de Broadway et de la 33^e Rue, 1954.



Notre beauté fixe

REMERCIEMENTS...

- À Denis Roche pour son œuvre si riche et « ouverte » qui a permis à chaque artiste de trouver sa 'photolalie'.
- À Françoise Peyrot-Roche pour son amitié confiante et la totale liberté qu'elle nous a laissée pour concevoir cette exposition hommage à Denis Roche.
- Aux fidèles photographes de la galerie qui ont joué le jeu avec émotion et brio.
- À notre fille Alice, qui nous a proposé et offert la conception de ce coffret pour nos 35 ans d'histoire.
- À notre équipe enthousiaste - Laure, Loïc et Monta - qui a accompagné la création de cette double exposition **Notre beauté fixe**.
- À Anne Favier qui par son texte nous offre une "photobiogalerie".
- À Arthur Rocton pour ses relectures bienveillantes.
- À Sylvie Ramond, directeur du musée des Beaux Arts de Lyon et la Ville de Lyon pour nous avoir prêté les terrasses du musée pour fêter cet anniversaire.
- À l'équipe de Paris Photo pour avoir choisi une photographie de Denis Roche pour faire l'affiche en 2016, cadeau inattendu pour 35 ans de galerie.
- À Brigitte Patient pour son invitation à son émission *Regardez voir* en septembre 2016 sur France Inter.
- À nos amis collectionneurs qui par leur engagement sans faille permettent de continuer l'aventure.

À NOS PARTENAIRES PRIVÉS ET PUBLICS

- À Guillaume Geneste de LA CHAMBRE NOIRE, tireur émérite pour la galerie de Denis Roche,
- Serge Clément, Jacques Damez et Pierre de Fenoël, qui a, sans hésiter, accepté d'être notre partenaire, avec Guillaume Fleureau, pour le traitement des images.
- À Pierre Frécon de la SERC qui nous a confectionné le coffret avec passion.

Pour leur écoute et leur soutien, merci à :

David Kinnelfeld, Président de la Métropole de Lyon et Myriam Picot Vice-présidente chargée de la culture.



Georges Képénékian, Maire de Lyon et à Loïc Graber, Adjoint au Maire délégué à la culture



À droite : Denis Roche, 20 avril 1979, Paris, rue Henri Barbusse



Le deuxième volet de l'exposition **Notre beauté fixe** présente des œuvres inédites de neuf photographes de la galerie. Chacun conjugue son temps pour atteindre le plus que parfait de son être au monde, pour saisir en images les rythmes complexes de son silence intérieur.

La photographie n'est pas en soi un art, seuls ceux qui s'en emparent peuvent en faire une beauté fixe. Ici se trame les fondements de ce qui nous agite depuis 35 ans : qu'est-ce qui fait que cette machine, fabriquée par l'homme et qui ne pense pas, puisse saisir la fulgurance d'une énergie explosive qui concentre une culture et son point d'effacement dans « la rencontre du temps et du beau » comme l'a définie Denis Roche ?

Ce qui nous fascine est la manière, la forme - disons-le - le style, que les photographes inventent pour mettre en court-circuit le monde et la mise en scène qu'ils nous en offrent.

Toute photographie est la mise en scène d'un réel, qui se mue en l'empreinte digitale ou argentique d'un photographe. C'est donc bien l'être là d'une présence, d'une humanité que nous regardons, en tout cas, c'est ce qui nous intéresse et nous motive.

5

Notre beauté fixe

Par ce titre **Notre beauté fixe**, nous soulignons que nous parlons de la nôtre, celle qui nous ravit ! Les catégories classificatrices sans cesse en débat nous semblent s'écrouler sur elles-mêmes au vu de l'indépendance, de l'évidence magique, de ce que nous reconnaissons comme des œuvres. C'est l'ascèse du style qui fait la séparation entre la grande masse de ceux qui produisent de l'imagerie et les photographes. Nous cherchons ces photographes qui transforment l'espace-temps en pure présence, qui poussent le réel à ses confins, qui font parler la mutité des images.

Et nous plastiquons ce débat éculé entre l'art contemporain et la photographie.

Jacques Damez



Des bouts du monde

«Le bout du monde considéré comme un instant, un lieu diffus et étendu ou encore comme un sentiment... l'instant du demi-tour.

Si le bout du monde est un lieu, alors il est précisément celui du demi-tour. [...] Le bout du monde est un instant, occasionné par le heurt à un vide ou à une paroi. Le sol se dérobe ou se redresse exagérément. Au bout du monde, l'arrêt du corps est brutal, mais l'inertie du mouvement offre à la pensée, en exagérant la conformation des lieux, en l'épousant, un élan d'envol face au vide. L'inertie donne la force de pénétrer, gravir ou contourner l'obstacle qui se dresse. Surplombement ou franchissement mental de la paroi, le bout du monde invite à outrepasser les limites par l'intelligence et la rêverie. Le bout du monde excite, incite à l'exploration, à une compréhension étendue. [...]»

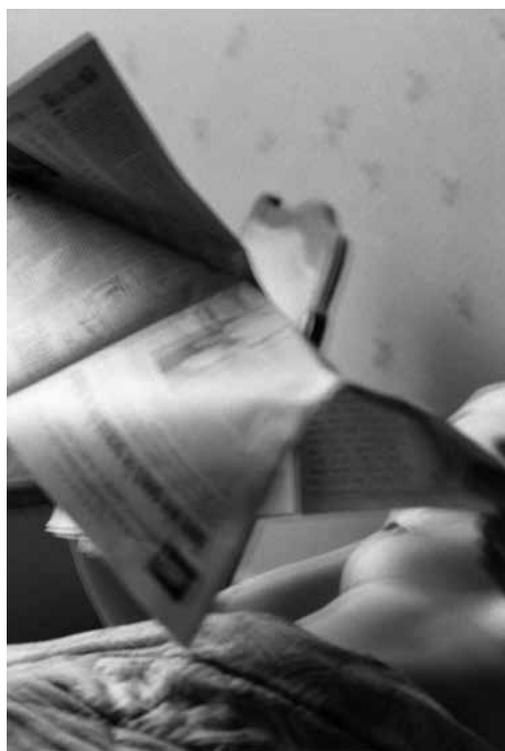
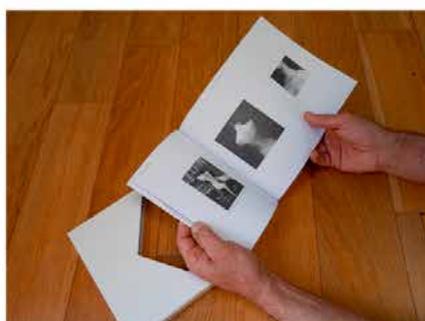
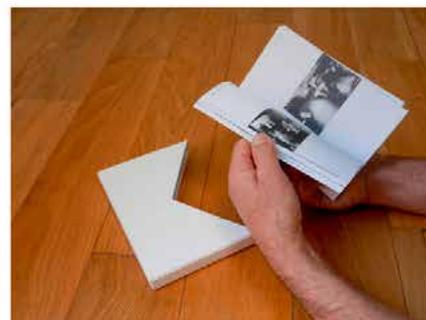
Jean-Luc Brisson,
Les Carnets du Paysage n°16,
éditions Actes Sud, France, 2008



Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion du coffret *Notre beauté fixe*.

Les pages des livres sont utilisables pour la presse sur demande sous condition d'accord de l'éditeur.

Un pdf allégé du livre peut vous être envoyé sur simple demande.



©Denis Roche

2 novembre 1984, Orléans, Auberge de la Montespan, chambre 9

Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



© Rip Hopkins

La princesse de Chimay, la princesse de Caraman, née Françoise Peter Série Belgian Blue Blood

Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

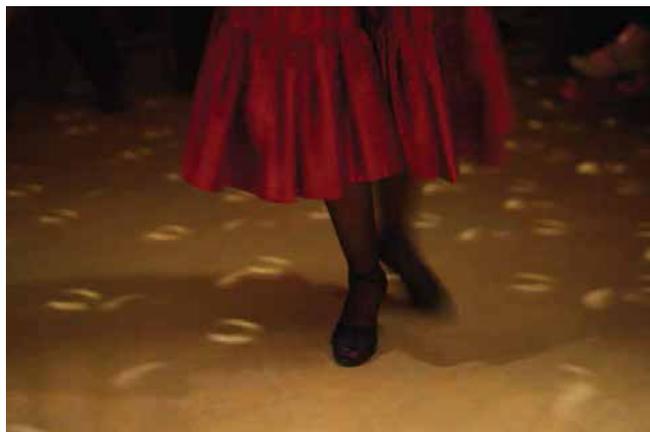
Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion du coffret *Notre beauté fixe*.



©Serge Clément

Floral, Montréal, Québec, 2004

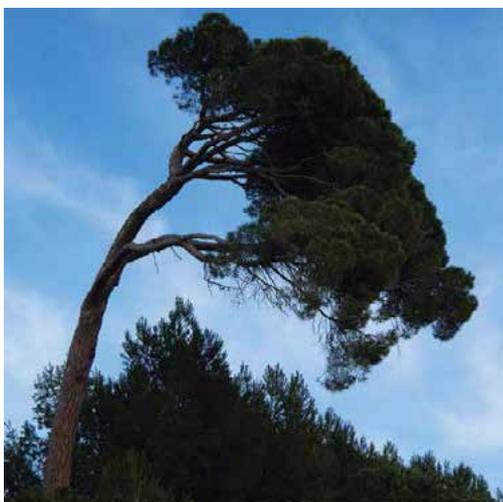
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Arièle Bonzon

2015 { intérieur } 08.10.11 - 22:39

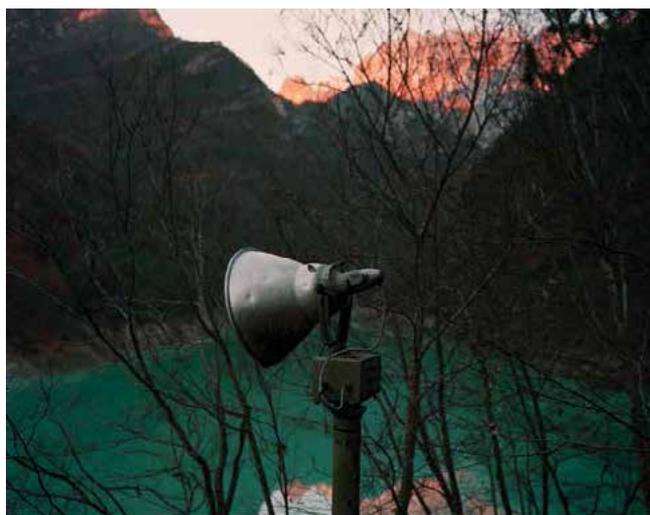
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Pierre Canaguier

N'importe où ici ou ailleurs, 2015

Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©François Deladerrière

Dolomites, Italie, 2015

Série Des bouts du monde

Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon



©Pierre de Fenoÿl

Intimité, 1968

Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon